

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du

JOURNAL,
Rue du 25 Mai n. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, ou on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX
de

L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi 16. — Prise de Ypres (Belgique), par le général Moreau (1794).

Samedi 17. — Prise de Véronne (Allemagne), par le général Beaupuy (1796).

LE BUREAU ET L'IMPRIMERIE
du Patriote Français sont transportés, à dater
du 1er mai, RUE DU 25 MAI, No. 67.

MONTÉVIDEO.

PARTIE OFFICIELLE.

La partie officielle contient aujourd'hui des
détails assez importants, pour que nous ren-
voyions à demain notre article éditorial.

A. D. MELCHOR PACHECO Y OBES.
Passage de Valdès, à San José, 11 juin 1843.

Mon bien-aimé frère et camarade, notre ar-
mée se trouvait, le 5, à la barra del Campanero
(côte supérieure du Santa-Lucia). Les ennemis
sont presque entièrement à pied; ils sont con-
tinuellement en butte aux attaques meurtrières
de nos guerrilles.

Le 25 du mois passé, les divisions Flores,
Blanco et Luna, faisant partie de l'avant-garde,
ont poursuivi l'ennemi dans les reins l'avant-
garde de l'ennemi, si bien qu'elle est arrivée
en désordre jusqu'à l'endroit où est campé le
gros de l'armée, et que de fortes divisions ont
été détachées pour la soutenir. Les nôtres alors
se sont retirés. Dans cette charge, l'ennemi a
perdu plus de trente morts, parmi lesquels se
trouvent un sergent-major et un capitaine. De-
puis lors, nos ennemis n'ont plus d'avant-garde;
il détachent seulement quelques guerrilles qui
fuient épouvantées à l'aspect de nos braves. Les
ennemis ont, dans cette position, à peu près
mille fantassins et six pièces d'artillerie. L'offi-
cier Florès, venu de l'armée pour la capitale,
vous donnera d'autres détails intéressants.

FEUILLETON.

LES CHARLATANS AU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

MESMER.

(Suite et fin.)

Après un tel succès, Paris ne pouvait se passer de
Mesmer. On le demandait de tous les côtés; plusieurs
portraits de lui furent mis en vente, deux ou trois per-
sonnes même essayèrent de se faire passer pour le génie
du fluide. Avez-vous vu Mesmer? connaissez-vous Mes-
mer? est-il blond, est-il noir, maigre, gras, jeune ou
vieux? Voilà ce qu'on entendait dire dans les salons,
au théâtre, sur les places publiques, dans les cafés;
partout enfin. Un jeune homme, nommé Cardan, ex-
pliqua le magnétisme à la littérature assemblée au café
Procope. L'influence de Mesmer sur les malades, la
possibilité de rendre à volonté la vue à des aveugles,
les phénomènes d'extase, de révélation intérieure, d'hal-
lucination prophétique, lui paraissaient aussi simples
aussi clairs, aussi vrais que le plus vulgaire théorème

Votre frère et compagnon qui vous baise les
mains,

JACINTO ESTIBAO.

A. D. MELCHOR PACHECO Y OBES.
Passage de Valdès, San José, 13 juin 1843.

Bien aimé frère,

De tous côtés les traîtres subissent le châti-
ment de leur crime; partout les ennemis éprou-
vent des échecs partiels, qui sont des signes
précurseurs de leur anéantissement et de leur
extermination.

Je vous envoie ci-inclus l'original d'une let-
tre que j'ai reçue aujourd'hui du colonel Cen-
turión, dans laquelle il me fait part de l'affaire
qu'il a eue avec le traître Ludueña.

J'éprouve un plaisir singulier à vous féliciter
de tous les succès de ces derniers jours, et aussi
pour ceux du colonel Centurión.

Aujourd'hui, s'est incorporé à moi, à son
retour, la division du département de la Colo-
nia. L'officier, qui la commandait, a pénétré
jusqu'au Mignelete, et m'a amené D. Melchor
Lafuente, qui, après avoir été au service de
l'ennemi, a déserté de leurs rangs. Cet offi-
cier m'assure que, d'après ce qu'il a vu et les
renseignements qu'il a pris, les ennemis, qui
existent encore dans le département, sont en
proie à des terreurs paniques, et qu'ils ne sou-
gent qu'à la manière dont ils pourront fuir,
aussitôt qu'ils ont vu ou soupçonné l'approche
de quelques troupes nationales. Leur cavalerie
est commandée par Leandro Villanueva, le
même qui plusieurs fois a connu à ses dépens
l'énergie des soldats de ma division. A la Co-
lonia, l'infanterie est commandée par D. Ma-
riano Escola; c'est à la colonie que se trouve
aussi Lavallega, comme simple particulier;
j'apprends tous les jours qu'il désapprouve pu-
bliquement la conduite suivie par nos ennemis;
que, pour ce motif, il est furieux contre eux;
que ce qui l'irrite le plus, c'est de nous enten-
dre appeler *sauvages*; il déclare que, si jamais

il avait quelque autorité, il ne consentirait ja-
mais à ce qu'on nous traitât ainsi.

Je serai toujours votre affectionné frère et
camarade, qui vous baise les mains.

Jacinto ESTIBAO.

P. S. L'officier de la division m'annonce
que les bois, dans le département de la Colo-
nia, sont pleins de déserteurs ennemis, et que,
probablement, il s'en serait présenté à lui un
grand nombre, si son entrée et si sa sortie
n'eussent pas été aussi précipitées, d'après mes
ordres.

A. M. LE COLONEL D. JACINTO ESTIBAO.

Arroyo-Grande, 10 juin 1843.

Mon cher ami et camarade,

Après la prise de mes courriers, dont j'ignorais
encore les communications, j'ai résolu d'atta-
quer Ludueña, et, en effet, je me mis en mar-
che dans ce but sous une pluie abondante, et
je lui pris deux partis d'éclaireurs, l'un de six
hommes, commandé par Vargas, ancien lieute-
nant dans le corps que Pacheco forma dans ce
département, servant aujourd'hui en qualité de
caporal dans les rangs de l'ennemi (c'était lui
qui m'avait saisi mes courriers); l'autre parti
se composait de dix hommes, qui se trouvaient
sur les bords du Perdido; Ludueña, posté avec
vingt-cinq hommes à las puntas del Perdido,
m'échappa à cause de la supériorité de son che-
val; je lui tuai cependant vingt de ses hommes,
et parmi eux deux officiers, dont ce Vargas;
c'est ainsi que toutes les positions, jusqu'à Sau-
Martin, se trouvent débarrassées et nettoyées.

Il est vrai qu'ils ont pris et maltraité mes
courriers; mais leur cruauté leur a coûté cher.

En vous félicitant, vous et mes camarades,
au nom de la patrie, je vous réitère l'assurance
de mon estime et de ma haute considération.

CALISTO CENTURIÓN.

de géométrie. Cardan, dont nous aurons aussi à retra-
cer la vie, faisait autorité dans ces matières; les gens de
lettres adoptèrent donc le magnétisme. Les discussions
sur le jansénisme et le molénisme étaient mortes récem-
ment; les disputes entre Gluck et Piccini commençaient
à fatiguer le public; les mémoires de Beaumarchais al-
laient devenir de l'histoire; il fallait nécessairement un
aliment nouveau à la curiosité française. Le magnéti-
sme fut mis à l'ordre du jour, il devint un événement com-
me la guerre d'Amérique, Paris l'attendait pour lui faire
des ovations comme à Lafayette, comme à Franklin,
comme à Voltaire. Le fluide sidéral arriva donc à Paris
dans une berline attelée de quatre chevaux, le 20 sep-
tembre 1788. C'était la veille de la révolution.

Mesmer avait alors cinquante-huit ans, cette tendresse
vague, ce regret d'un amour perdu, cet enthousiasme que
donne la foi en une découverte, tous ces sentiments qui
ressemblent à des illusions, tant ils passent vite, l'avaient
abandonné. Mesmer n'était plus qu'un homme habile,
un praticien subtil, un savant entiché du magnétisme
par habitude et par amour-propre. Le sol de la France
lui rendit une partie de son ancienne verdure. Excité

d'un côté par les louanges dont il était l'objet, exaspéré
d'un autre par les attaques qui pleuvaient sur lui, le fa-
natisme du sectaire dut se réveiller dans la lutte. La fa-
culté de médecine lança contre lui brochures sur bro-
chures; des obstacles de tous les genres lui furent sus-
cités, toutes les injures lui furent prodiguées. Cette per-
secution dut être bien violente, et le médecin allemand
dut en ressentir cruellement les effets, s'il faut en croire
une lettre écrite par Mesmer à un de ses amis de Vienne,
dans laquelle il lui dit, qu'exaspéré par l'injustice des
hommes, et pour rendre les sentiments tumultueux qui
agitaient son âme il pensa trois mois sans langue. Ceci
nous semble encore plus étonnant que le magnétisme.

Cependant Mesmer ne tarda pas à trouver un disciple,
et, pour comble de bonheur, ce disciple, nommé Deslon,
était docteur-régent de la Faculté. Ce fut une double
victoire pour le magnétisme. A partir de ce moment, la
popularité de Mesmer ne connut plus de bornes. Ne
pouvant plus suffire aux visites, il se mit à guérir par
abonnement, moyennant dix louis par semaine vous aviez
droit à une tige de ce baquet fameux dont nous reparle-
rons tout à l'heure. Les hommes les plus importants de

A M. le rédacteur en chef du *Patriote Français*.

Monsieur,

Permettez moi de relever une erreur très grave qui s'est glissée dans la rédaction de votre article de fond d'aujourd'hui.

Vous y dites, en parlant de l'armement des français : "La première conséquence de cet armement a peine ébauché fut la circulaire d'Oribe en date du 1er avril dernier, etc., etc."

Comment Oribe pouvait-il avoir connaissance, le 1er, d'un armement qui n'eut lieu qu'après ? Le premier rassemblement des français date du dimanche soir, 2 avril ; il était alors peu nombreux, ce qui hâta surtout son développement, fut la connaissance que l'on eut, dans la journée du lundi 3, de la circulaire en question. L'attaque est donc venue d'Oribe qui n'a pas même l'excuse de notre prise d'armes pour donner à sa honteuse circulaire un semblant de nécessité. Nous ne nous sommes armés que pour notre propre défense.

J'espère que vous voudrez bien insérer cette rectification qui est d'une haute importance pour la conservation de nos droits.

Agitez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Fred. DESBROSSES.
Montevideo, 14 juin 1843.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE, A Montevideo.

Les personnes qui désireraient soumissionner la fourniture des fonds nécessaires à tous les bâtiments de la station française, pendant six mois, pour l'acquittement des achats de ces bâtiments, sur les chapitres *vivres, matériel et hôpitaux*, sont invitées à prendre connaissance du cahier des charges, déposé en la chancellerie du consulat général de France.

L'ouverture des soumissions aura lieu le lundi, 26 juin 1843, à une heure de l'après-midi, en présence de M. le consul et d'une commission spéciale.

Montevideo, le 15 juin 1843.
Le chancelier titulaire,
ARSENE ISABELLE.

HOPITAL FRANCAIS.

Bulletin.

L'état des malades est complètement satisfaisant.

LA LEGION ITALIENNE, A LA LEGION FRANCAISE.

Français, les gémissements de l'humanité foulée aux pieds, la sainte humanité menacée par une horde de barbares qui détruit tout sans

l'époque entouraient le magnétiseur triomphant. Lafayette, qui venait de se rencontrer avec M. de Chateaubriand dans les savanes du nouveau monde, d'Espremenil, le fougueux parlementaire ; Bergasse, qui devait devenir un des plus spirituels orateurs de la révolution, étaient les disciples de Mesmer. D'Espremenil et Bergasse ouvrirent même des cours de magnétisme ; ils expliquaient la théorie de Mesmer, mais ils avouaient qu'ils n'en possédaient pas le grand arcane, patrimoine exclusif du maître. Voltaire lui-même voulut être magnétisé, mais, par un sentiment qu'on ne saurait définir, Mesmer refusa d'opérer sur lui, et défendit toute tentative de ce genre à ses disciples. Le magnétisme recula devant Voltaire. Cet homme devait avoir tous les genres de gloire.

Au milieu de cette carrière brillante, Mesmer n'était pas satisfait. La Faculté le tourmentait toujours. Il fit répandre le bruit qu'il voulait partir. Ce fut alors une immense désolation dans tout Paris. C'était une véritable panique ; jamais l'influence d'un homme ne fut plus clairement constatée. Les choses furent poussées à tel point, que M. de Maurepas se vit forcé d'entamer une négociation officielle avec Mesmer pour l'engager à rester. Le docteur viennois consentait à établir une clinique magnétique et à former à la pratique de ses procédés trois hommes choisis par le pouvoir, moyennant le don d'une terre qui valait cent mille livres de rentes, et celui d'un château. On lui offrit vingt mille francs de rente viagère, plus un traitement annuel de dix mille francs. De nos jours les savants étrangers et même les savants français ne sont pas aussi bien traités. La langue

distinction, ont trouvé de l'écho dans vos cœurs comme dans les nôtres. Nous avons, comme vous, couru aux armes pour nous défendre. Ce n'est pas la première fois qu'Italiens et Français combattent réunis dans la même bataille. Nos pères, sous l'empire d'une idée commune, ont affronté les mêmes périls, vaincu les mêmes ennemis. C'est en vain que le sang coula pour nous ! Mais ce fut la faute d'un seul homme... et non pas celle du peuple français. Une sympathie qui remonte à des temps reculés, augmentée par des relations fréquentes, a uni nos deux nations par des liens indissolubles ; et bientôt, nous l'espérons, brillera ce jour, où, renversant tous les obstacles qu'une puissance tyrannique se plaît à corroborer, les Français et les Italiens pourront se donner le baiser fraternel, et se regarder en face avec une affection vraie.

En attendant, Français, généreux comme vous l'êtes, vous nous avez donné fraternellement la main, vous avez accueilli nos blessés dans votre Hôpital, avec la sollicitude la plus minutieuse, vous avez adouci les angoisses de leurs souffrances ; vaillants et généreux, vous avez honoré de votre présence les funérailles d'un de nos braves, mort dans le combat que vous avez aussi combattu. Cette preuve irrécusable d'affection ne sera point perdue dans l'avenir que les destins réservent à ces peuples, et, quoi qu'il puisse advenir, nous dirons à nos compatriotes : "Le peuple Français est généreux ; libre de l'influence qui nous cachait par des intrigues son caractère national ; il nous a embrassés comme un frère, et il a partagé avec nous le toit de sa maison."

Quant à présent, nous ne pouvons vous offrir rien de plus que de combattre jusqu'à la mort pour la sainte cause que nous défendons, et la reconnaissance loyale de cœurs républicains.

Montevideo, 13 juin 1843.

Le colonel ANCHEL MANCINI,
Le chef d'état major, LUIGI MISSAGLIA.

Je remercie mes camarades qui sont venus me visiter quand j'étais couché sur le lit de souffrance. Grâce à des soins généreux et sympathiques, ils me reverront bientôt dans leurs rangs, et ils se convaincront que ma blessure

slave vaut bien le fluide sidéral, et cependant on ne lui a pas fait des conditions aussi belles. M. Cousin lui a donné une chaire, mais pas de château.

Mesmer refusa. Alors on vit un spectacle des plus extraordinaires ; le jour fixé pour le départ de Mesmer étant arrivé, sa chaise de poste fut suivie par une file de voitures presque aussi nombreuse que celle que nous voyons sur les boulevards pendant les jours de carnaval. Le cortège se composait des malades de Mesmer, qui tous voulurent le suivre sur la terre de l'exil. L'émigration valétudinaire, au lieu de diminuer, ne fit que s'accroître en route. Les retardataires arrivaient en masse. Lorsque la caravane magnétique arriva à Spa, terme de sa course, elle se composait de plus de quinze cents malades on soi-disant tels. Le plupart ne trouvant plus de places dans les hôtels, furent obligés de camper ; le magnétisme devint nomade et errant, mais les exilés étaient heureux ; ils avaient emporté les vases du temple et le baquet de leur roi.

Mesmer aurait sans doute prolongé son séjour à Spa, et la cour aurait fini par lui accorder la terre et le château qu'il demandait, si un fait d'une haute importance ne l'avait ramené à Paris. Le disciple Deslon, qui avait ses projets, n'avait pas suivi son maître. Resté seul dans la capitale, il s'était mis à magnétiser, à mesmeriser, à sidéraliser, de telle sorte que sa clientèle était devenue fort nombreuse, et que le moment n'était pas éloigné où l'usurpateur allait faire oublier le monarque légitime. Une violente indignation s'empara de Mesmer lorsqu'il apprend cette nouvelle ; en quatre

n'a rien diminué de mon dévouement et de mon zèle.

Je suis toujours tout à eux,

NARCIS-E. DEROLLE.

Hôpital Français, 16 juin 1843.

FRANCE.

PARIS, — 12 Mars.

Les bureaux de la chambre des députés doivent se réunir demain à midi pour procéder à leur organisation, ensuite pour statuer sur deux projets de loi et sur deux propositions d'une très haute importance qui ont été déposées dans les dernières séances sur le bureau du président.

L'une de ces propositions est celle de M. Duvergier de Hauranne ayant pour objet, comme nous l'avons dit, de substituer le vote public au scrutin secret. Nous ne prévoyons pas que personne dans la chambre veuille faire obstacle à la lecture de cette proposition et empêcher qu'elle soit développée à la tribune.

Il n'est pas, on le sait, dans les habitudes de l'opposition d'étouffer systématiquement les vues nouvelles ou les réformes qui cherchent à se produire : elle sera donc unanime pour provoquer la discussion, quand même elle ne devrait pas l'être, contre notre espoir et notre avis, pour l'adoption définitive de la mesure. D'un autre côté, nous ne croyons pas qu'il convienne aux hommes indépendants du parti conservateur de proclamer par avance que ce parti ne peut se passer, dans les occasions décisives, des mystères du scrutin. Tout nous porte donc à penser que la modification au règlement, réclamée par l'honorable député du Cher, sera librement débattue, et nous sommes convaincus que d'un examen approfondi résultera, aux yeux de tous les hommes éclairés, la nécessité mieux sentie d'admettre cette modification, pour la sincérité et la dignité des débats parlementaires.

La seconde proposition déposée par M. de Sade, membre de la gauche constitutionnelle, a pour but de satisfaire au vœu souvent exprimé d'une réforme parlementaire dans la mesure et dans la forme les plus propres à écarter les objections. En voici le texte :

Art. 1er. Les membres de la chambre des députés ne peuvent être promus à des fonctions publiques salariées, ni obtenir d'avancement pendant la législature à laquelle ils appartiennent, et un an après l'expiration de leurs pouvoirs.

Art. 2. Cette disposition ne s'applique point aux députés qui seraient appelés aux fonctions : 1.° de ministres et sous-secrétaires d'état ; 2.° de directeurs-généraux ou directeurs de l'administration de l'enregistrement et des domaines, des contributions directes, des forêts, des douanes, des contributions indirectes, des postes, des colonies ; 3.° d'ambassadeurs et de ministres plénipotentiaires ; 4.° de commandants

jours il est à Paris ; quatre heures après, son hôtel est envahi par les malades. Des on est vaincu et la baguette du magnétisme retombe entre les mains de son premier possesseur. C'est ici que nous voyons se trahir une des mauvaises passions du maître, l'avarice. Il se plaint sans cesse du tort que la concurrence momentanée de Delson a fait subir à son industrie ; il crie qu'il est ruiné, qu'il sera forcé de mourir sur un grabat, lui, le sauveur, le génie tutélaire de l'humanité. Mesmer savait bien que ses plaintes seraient entendues ; sa clientèle était nombreuse, dévouée, riche, elle devait comprendre ce langage et se montrer reconnaissante. Par une combinaison qui précède un haut génie financier, Mesmer devança le progrès ; il fit ce que nous avons vu faire depuis par tant de gens et à propos de tant de choses : il mit le magnétisme en actions. Chaque action était de mille louis, le capital social de trois cent mille francs. Cette somme une fois recueillie, il devait livrer son secret aux actionnaires. Les coupons de magnétisme furent extrêmement recherchés ; les souscriptions s'élevèrent à trois cent quarante mille francs, et cependant il y avait encore des gens qui se souvenaient de Law et de la colonisation du Mississippi. Le secret, comme on le pense bien, ne fut jamais livré, mais le crédit de Mesmer ne fut nullement ébranlé par cette ment donnée à leur bon génie ; ils lui constituèrent une un témoignage d'estime, comme une prime d'encouragement considérer les actions qu'ils avaient prises comme malades, et ils portaient si loin le fanatisme qu'ils du tromperie ; ses souscripteurs étaient presque tous ses

dant supérieur des gardes nationales du département de la Seine; 5.° de procureur général à la cour de cassation, à la cour des comptes, à la cour royale de Paris; 6.° de préfet de police et de préfet de la Seine, sans préjudice des dispositions de l'art. 64 de la loi du 19 avril 1831 sur les élections.

Art. 3. Sont également exceptés de la disposition de l'art. 1er: 1.° les commandemens militaires et l'avancement pour services de guerre en temps de guerre; 2.° l'avancement qu'obtiennent en temps de paix, par droit d'ancienneté, les officiers de terre et de mer.

Le 11 mars 1843.

Signé, XAVIER DE SADE.

On remarquera que cette proposition diversement formulée a été déjà plus d'une fois prise en considération par la chambre des députés. La nouvelle législation, qui a reçu en quelque sorte le mandat de lui donner une consécration positive, ne peut donc refuser d'en autoriser la discussion sans se montrer plus contraire à l'esprit de réforme que les assemblées qui l'ont précédée. M. de Sade a écarté de sa rédaction les incompatibilités qui auraient frappé pour cinq ans d'une sorte d'interdit les députés-fonctionnaires élus il y a quelques mois. Il n'a pas voulu qu'on pût lui répondre par une question d'inopportunité; il s'est donc borné, de l'aveu de ses amis, à demander que nul député ne pût être promu à des fonctions salariales, ni obtenir d'avancement pendant la durée de son mandat législatif, et un an après l'expiration de ses pouvoirs, en stipulant toutes les exceptions que commandent les nécessités de la politique. La chambre s'honorerait en faisant un accueil favorable à une proposition qui porterait témoignage du désintéressement de ses membres, et qui, sans prononcer aucune exclusion, ce qui est le vice du système des incompatibilités, suffisait pour écarter les ambitieux de bas étage, moins jaloux de représenter leur pays qu'ardens à spéculer sur leur vote.

Une autre proposition également préparée dans les réunions de la gauche constitutionnelle, ne tardera pas, nous l'espérons, à être soumise à l'examen des bureaux. Elle a pour objet: 1.° la restitution au jury de la connaissance des prétendus attentats créés par les lois de septembre 1835; 2.° la restitution au jury de la connaissance des délits d'association et plus sieurs délits politiques, prévus par ces mêmes lois; 3.° l'interdiction pour les fonctionnaires de saisir les tribunaux civils de leurs plaintes en diffamations, et la défense aux cours et tribunaux d'adjudger des dommages et intérêts en matière de presse contre le prévenu ou l'accusé acquitté par le jury.

Cette dernière proposition, comme on le voit, ne tend qu'à rétablir les garanties de la charte en ce qui concerne les attributions du jury. L'opposition, qui tient à remplir ses engagements, ne tardera pas sans doute à mettre la nouvelle chambre en demeure de se prononcer sur d'aussi graves questions. Mais dès demain les bureaux ont à statuer sur la publicité des votes et sur la réforme parlementaire. Les députés de la gauche comprendront quelle responsabilité pèserait

rente d'honneur.

Nous sommes arrivés au plus haut période de la fortune de Mesmer. Tout ce qu'il y avait de plus distingué à Paris venait chercher la santé autour de son baquet. Son système était à la mode d'un bout de l'Europe à l'autre. Potemkin avait fait des offres superbes à Mesmer pour qu'il vint se fixer à la cour de l'impératrice, ou seulement pour qu'il lui révélât son secret. Ce mystère faisait alors tourner toutes les têtes. Aujourd'hui ce n'en est plus un pour personne. Quant au procédé de traitement en lui-même, voici en quoi il consistait: pour magnétiser ses malades, il les plaçait dans la direction des pôles nord et sud avant de les toucher; pour augmenter son action magnétique, il tenait à la main une bague d'acier, de fer ou de verre; puis remplissait un réservoir ou baquet magnétique avec de l'eau, de fer, du verre et des plantes amères; il magnétisait toutes ces choses les unes après les autres, ainsi qu'une lance de fer placée au centre du baquet, d'où partaient aussi des tiges de fer disposées en tous sens, de manière à pouvoir être appliquées sur l'estomac ou sur la partie du corps où la douleur se faisait sentir. Son action ainsi dirigée à produit des effets étonnans; plusieurs malades assurent avoir éprouvé un soulagement immédiat à leurs maux. Il faut bien admettre leur témoignage. Tout ceci, du reste, se passait dans un appartement étincelant de lumières, reluisant de dorures, aux sons de la musique, au milieu de tous les enivremens du luxe et de la poésie, ces deux commencemens de l'extase. Le baquet n'admettait d'ailleurs que des infirmités aristocratiques, des

sur eux si, par suite d'une coupable inexactitude, les deux premières propositions émises de l'opposition constitutionnelle, avortaient tristement sans pouvoir même arriver à l'épreuve de la discussion publique. (Siècle.)

VARIETES.

AFGHANISTAN.

Les femmes voyagent souvent dans des kedjounahs (espèce de paniers); celles du roi montent, les unes sur les éléphants, d'autres se placent dans des espèces de litières. Lorsque le roi mène ses femmes à la campagne, un certain nombre d'officiers appelés kourtchis sont placés en faction sur les chemins pour empêcher tout indiscret de se trouver sur le passage du harem. C'est un éléphant qui sert en quelques circonstances de monture au roi; dans d'autres, il emploie une litière portée sur les épaules d'hommes au moyen de perches qui passent par dessous le fond de la voiture. Le roi jouit seul du privilège de cette litière; cependant quelques grands seigneurs sont autorisés à se servir d'une voiture appelée djampân, semblable à un palanquin court, dont le plafond est arrondi, posé sur trois perches, et que des porteurs tiennent très-haut sur leurs épaules. Les personnes malades se font aussi porter dans des litières peu commodes.

Le bagage des voyageurs est placé sur des chameaux ou des mulets; ces derniers sont préférés, parce qu'ils marchent aussi vite qu'un cheval; mais les frais de leur entretien en restreignent l'usage aux gens qui ont de l'aisance.

Le chameau destiné aux voyageurs porte deux personnes nichées chacune dans un kedjounah qui pend au côté de l'animal; la carcasse de ce panier est de bois, avec des cordes nattées pour faire les côtés et le fond. Il a environ trois pieds de long, deux de largeur, sur autant de hauteur; les effets des voyageurs sont aussi renfermés dans ces paniers, et comme on marche ordinairement de nuit, ils leurs servent de lits, car, des qu'on est arrivé à la station de la kafilah (caravane), il faut s'évertuer à chercher des provisions, de l'eau, du feu, et avoir toujours l'œil sur ses ballots, de peur d'être volé. Le seul combustible qu'il soit possible de se procurer est de la fiente sèche de chameau, et c'est pour cela que les kafilahs ne changent jamais de station.

Les postes sont inconnues dans l'Afghanistan. Le roi envoie ses dépêches par des courriers appelés tchappers, qui font des marches vraiment extraordinaires, et qui reçoivent des chevaux frais des chefs des localités où ils en demandent; les tchappers ne se chargent point des lettres des particuliers; ils ont une belle position dans la société, et souvent les dépêches dont on les charge sont fort importantes. Les grands seigneurs entretiennent des courriers; les gens de classe moyenne en louent, et la masse de la population expédie ses lettres par les cossids ou messagers à pied qui voyagent à grandes journées et parcourent

maladies bien nées, des affections d'un goût irréprochable. Rien qui pût attrister le regard ou l'odorat. La piscine magnétique n'était pas faite pour les lèpreux. Ce moyen de guérison s'étendit de triomphes en triomphes jusqu'aux objets de la nature inanimée. Le fluide pouvait se communiquer à tout, et par conséquent les malades étaient sûrs de ne jamais manquer de remède. M. de Puységur, un des disciples les plus ardents de Mesmer, magnétisa les arbres. L'orme de Beaugency est devenu fameux dans l'histoire des sciences excentriques. Les villageois allaient chercher la santé sous l'orme, on se faisait guérir sous la coudrette; c'était l'idille du magnétisme.

Mesmer s'endormait au milieu de son succès sans songer qu'un ennemi puissant le guettait dans l'ombre; cet ennemi c'était la Faculté. Elle n'avait pas cessé un seul instant d'agir contre lui par de sourdes menées. Elle finit par obtenir la création d'une commission qui devait prononcer en dernier ressort sur le magnétisme. Les deux plus grands inventeurs du siècle, Franklin, qui avait trouvé un moyen de guider la foudre; Guillotin, qui s'occupait déjà de sa philanthropique idée de tuer les hommes sans douleur, étaient membres de cette commission. Bailly, l'illustre maire de Paris, en faisait aussi partie sans se douter qu'il serait une des premières victimes de l'invention de son collègue. Tous les trois se soumettent au traitement magnétique et déclarèrent qu'il était nul. Mesmer répondit que cela n'était point étonnant puisque les examinateurs jouissaient d'une santé excellente; ils répliquèrent alors qu'il était nuisible

souvent, en quatre jours, la distance de Caboul à Peshawar, qui est de 210 milles.

Il y a dans l'Afghanistan, comme dans la plupart des pays musulmans, des esclaves. Le plus grand nombre naissent dans le pays, d'autres y sont amenés. Ceux-ci sont des Abyssiniens et des nègres venus d'Arabie; les Beloutches vendent des Persans; les Yousefzeyes enlèvent des Kafir et les vendent; de leur côté les Kafir vendent leurs compatriotes; les esclaves venus du Kafiristan sont, pour la plupart, des femmes, fort recherchées pour leur beauté. Dans les villes, les esclaves font les ouvrages intérieurs de la maison; mais, à la campagne, et particulièrement chez les fermiers dourmis, on les emploie aux travaux agricoles. Dans les basses classes, ils mangent avec leurs maîtres et n'ont pas de costume particulier. Ils peuvent acquérir des propriétés, leurs maîtres leur font des présens et achètent pour eux des femmes, etc.; ils épousent les filles d'autres esclaves, et les propriétaires de ces filles en reçoivent le prix; mais on dit que ces propriétaires le remettent au père de la fille, ou même à celle-ci.

Les esclaves employés aux travaux agricoles vivent dans la maison de leur maître, et si le champ qu'ils cultivent est trop éloigné, on construit pour eux une hutte, on dresse une tente; ils ne sont pas attachés au sol et vont de champ en champ suivant que le besoin l'exige. Ils n'entrent pas en participation du produit de leur labeur, et n'ont pour surveillans que leur maître ou telle autre personne libre qui a quelque intérêt à l'exécution du travail. Rarement on les fustige. Enfin, ils font partie comme les femmes, du personnel de la maison. Jamais les Afghans ne donnent, à prix d'argent, la liberté à leurs esclaves, mais les émancipent comme récompense de leurs bons services ou à leur lit de mort. Du reste, les Afghans éprouvent une grande répugnance à faire des esclaves et appliquent aux Ouzbeks, dont les idées, sous ce rapport, sont fort différentes, l'appellation de *Adam feroch* ou *vendeurs d'hommes*.

L'intelligence et le filéité sont deux qualités très-remarquables chez les domestiques afghans. Ils remplissent leurs devoirs avec empressement, soignent montés et bien armés leurs maîtres dans leurs pérégrinations, et sont souvent dépositaires de leurs secrets les plus intimes; leur maître leur confie les plus importants messages, sans autre précaution que de leur donner les moyens de faire ajouter foi à leurs paroles par la personne à laquelle il les adresse. Ce moyen consiste de la part du maître à remettre sa bague ou quelque autre objet qu'il porte ordinairement, et il lui recommande, en outre, de faire allusion, dans la conversation, à quelque particularité indifférente, mais connue seulement du maître et de la personne à laquelle le message est expédié; par exemple des le début, le domestique dit:

« Vous et mon maître étiez assis dans un jardin (tel ou tel), et vous a dit qu'il y a compté trente quatre espèces de fleurs dans un espace de quelques pas; cela doit vous prouver la vérité de ce que j'avance. »

(La suite au prochain numéro.)

Mesmer leur demanda s'ils étaient tombés malades. Ce syllogisme était assez pressant, mais il n'empêcha pas la condamnation du magnétisme. La Faculté avait obtenu un arrêt, c'était tout ce qu'elle demandait. Il fut défendu à Mesmer de prêter le magnétisme en France.

Mesmer vécut quelque temps en Angleterre sous un nom supposé. En 1796 il se rendit en Allemagne, où il publia un mémoire apologétique de sa conduite et de son système. La voix de M. Rabau empêcha d'entendre celle de Mesmer. Ne pouvant se résigner à l'oubli, il fit paraître, pour faire sans doute comme tout le monde, un plan de gouvernement. Le magnétisme était banni de la république de Mesmer. L'utopiste était désabusé, on bien comprenait-il que les imaginations demandent à être impressionnées par d'autres moyens? Comme législateur, Mesmer ne fut pas écouté; il essuya alors de faire revivre le magnétisme, mais le magnétisme et la liberté et celui de la gloire fut plus puissant que l'enthousiasme. Mesmer mourut oublié en 1815, à Mersbourg, patrie; il fit tous ses efforts pour être présenté à l'empereur Alexandre, mais il fut écarté par Mme Krudener, qui redoutait peut-être la concurrence.

Mesmer, comme on a pu s'en convaincre en lisant cet article, commença par la foi et finit par le charlatanisme. C'est l'histoire de tous les hommes à système, quand la mode s'empare d'eux. Si la postérité n'a pas de grands éloges à adresser à Mesmer, elle n'a pas non plus de bien graves reproches à lui faire. Il pratiquait la médecine d'imagination. Faut-on autre chose aujourd'hui?

TAXILE DELORD.

AVIS.

M. le capitaine de *la Sigrette*, est prié de passer au bureau du *Patriote*, pour affaire qui le concerne.

AVIS A NOS SOUSCRIPTEURS.

Le *Repartidor* du *Patriote* étant changé, nous prions ceux de nos souscripteurs qui n'auraient pas reçu le journal depuis deux jours, de vouloir bien adresser leurs réclamations au bureau du journal.

LE COURRIER D'OUTRE-MER.

Journal politique, littéraire, commercial et industriel.

Ce journal, le plus complet par l'importance et le choix des matières, est aussi, comme exécution typographique, le plus riche des grands journaux qui se publient en France. Le *Courrier d'Outre-Mer* est fait spécialement pour les colonies espagnoles et les divers autres points de l'Amérique du Sud. Ses fondateurs se sont proposé de s'occuper sans relâche des intérêts qui lient chaque jour davantage l'avenir de cette partie du monde à l'avenir européen; de faire connaître à l'Amérique, d'une manière régulière et sûre, les mouvements divers de la politique, de l'industrie, du commerce et de la littérature en Europe, et, en même temps, de mettre en rapport tous les centres de population de l'Amérique méridionale par la communication continue des mouvements et des progrès qui marquent la vie de chacun d'eux. Enfin les fondateurs de ce journal ont voulu surtout élever une tribune assez favorablement placée pour que la défense des intérêts américains put y être présentée avec quelque autorité, et obtenir, pour les graves questions qui s'y rattachent, l'attention et l'importance qu'on leur a, malheureusement pour tous, refusées jusqu'à ce jour.

Le *Courrier d'Outre-Mer* se publie en même temps à Paris et à Madrid. Les écrivains les plus distingués de ces deux capitales concourent à sa rédaction. Le corps du journal est écrit en espagnol. Le feuilleton seul est à la fois en espagnol et en Français.

Ce journal étant, comme nous l'avons dit, spécialement fait pour l'outre-mer, la quotidienneté de publication devenait inutile et eût même nui à la valeur du journal, sous le rapport de l'exactitude des nouvelles, qu'une feuille quotidienne ne peut pas toujours vérifier. Les éditeurs du *Courrier d'outre mer* ont préféré, judicieusement, publier, tous les cinq jours, une livraison contenant à peu près la matière de cinq journaux ordinaires.

Dans chacune de ces livraisons on trouve, à côté du développement des plus graves questions politiques, coloniales et industrielles, un tableau complet des nouvelles diverses et des faits politiques les plus importants, un Bulletin des débats parlementaires, puis, après la revue des tribunaux, une chronique spirituelle des théâtres, des salons, en un mot de la *fashion* artistique et financière de Paris. — Les découvertes de la science, les progrès et les perfectionnements de l'industrie et des arts sont enregistrés avec régularité dans le *Courrier d'outre-mer* et il n'est pas jusqu'aux mouvements capricieux de la mode parisienne qui n'y soient constatés avec la plus grande exactitude dans des feuilletons spéciaux, accompagnés de gravures, dont l'exécution soignée dépasse de beaucoup tout ce qu'ont publié jusqu'à ce jour les recueils de mode les plus élégants.

Ces dessins, reproduisant les variations de costume, de coiffure ou d'ameublement, ne sont pas les seuls que publie le *Courrier d'outre-mer*; les biographies des célébrités contemporaines y sont accompagnées des portraits de ces demi-Dieux du jour. Une des livraisons du mois de mars dernier contient un portrait remarquable de l'auteur des *Paroles d'un Croyant*, M. F. de Lamennais.

Les trente quatre premières livraisons du *Courrier d'outre-mer*, se trouvent à Montevideo au bureau de correspondance de ce journal, rue de Buenos-Ayres, (St. Sebastien, n.º 72 bis) à côté de la maison Lorenzo Pérez.

Les personnes qui voudront recevoir à domicile les livraisons du *Courrier d'outre-mer* le jour même, où le lendemain, de leur arrivée à Montevideo, devront souscrire au moins pour un trimestre.

Prix de la souscription pour trois mois; 6 patacons 240 reis.

L'abbé Desombres, dont les services, comme aumônier du régiment des Volontaires Français, ont été agréés par le chef du corps et confirmés par l'autorité locale et ecclésiastique, a l'honneur d'annoncer à ses frères d'armes que, pour tous les secours spirituels de sa compétence, comme aussi dans l'exercice des devoirs dont il s'est chargé, il est, dès ce moment, à la disposition de toutes les familles, dont les chefs auront pris les armes pour une cause aussi sainte que nationale.

S'adresser à l'hôpital de la Charité, où demeure M. l'aumônier, et, dans le cas où il ne se trouverait pas chez lui, laisser une adresse au bureau de l'intendance, qui se trouve à main gauche, en entrant dans la cour de l'hôpital.

ARMES DE CHASSE et DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalléja, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

M. Viglezzi, ex-capitaine d'état-major, pas é capitaine de la compagnie d'ambulance prie les personnes qui voudront faire partie de ladite compagnie, de vouloir bien se faire inscrire au bureau de l'économé à l'hôpital français.

VIGLEZZI.

Avis de la Salle de Commerce.

Le directeur de la Salle de Commerce fait savoir au public que les packets entre Montevideo et Buenos-Ayres, ayant perdu la qualité, et se trouvant désormais considérés comme navires marchands, les signaux de sortie ne se feront plus comme antérieurement, mais seulement sur l'ardoise, et lorsqu'ils se feront aviser, ils mettront, comme navires marchands, les pavillons de leurs nations. Le packet anglais sera le seul qui sera signalé comme auparavant.

Les lettres de non souscripteurs ne seront admises, pour le départ, qu'avec un paiement de 6 vintins pour chacune.

Le Directeur,

J. R. SQUELLAS.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles Lesueur, rue Sarandi, autrefois San Carlos, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire, etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Les succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforcent de mériter de plus en plus.

HOPITAL FRANCAIS.

L'hôpital a besoin d'une compagnie de quarante hommes d'ambulance, ils auront exactement les mêmes

droits que les légionnaires, à dater de leur engagement. Les Français qui voudraient en faire partie n'ont qu'à se présenter à l'hôpital, rue de Sarandi près le marché où le directeur leur fera connaître les conditions.

Le sieur Lametz, armurier, fait savoir aux Volontaires de la légion qu'ils trouveront chez lui des couteaux-sabres de sa confection, disposés à propos et à un prix modéré. Rue du 25 Mai, n.º

AVIS.

Maison Honoré Gasparin, platero, rue del Riacion, on achete or vie ux, argent et cuivre.

AVIS A MES COMPATRIOTES

Et aux défenseurs de la liberté.

A dater de ce jour, lorsque la légion prendra les armes, il y aura un dépôt d'armes, de gibernes et de munitions, au bureau de l'Etat Major pour tous ceux qui, n'ayant pas pris les armes, voudraient concourir à la défense de la noble cause à laquelle nous nous sommes dévoués pour protéger nos vies, celles de nos familles et conserver un bien être acquis avec tant de peines et de travaux.

Le colonel des Volontaires Français,

THIEBAUT.

AVIS DIVERS.

AVIS.

Les Dames Françaises, qui se sont occupées de la souscription pour l'hôpital, désireraient que, pour diminuer les fatigues auxquelles elles se sont généreusement soumises, une souscription à domicile fut ouverte chez l'une d'elles.

C'est pour ce motif qu'une souscription est ouverte chez Mme. Viglezzi, rue Rincon.

On trouvera à l'imprimerie du *Patriote* réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

AVIS.

On vient d'imprimer, à l'imprimerie de la Charité, un ouvrage intitulé :

INSTRUCTIONS D'INFANTERIE,

qui comprend celle des recrues, le manuel des guides, et la tactique des éclaireurs; extraits de la dernière édition de Valence, avec 29 gravures lithographiées, qui indiquent les signes du commandement avec l'épée ou la canne.

Il se vend à ladite imprimerie, et chez Domenech ou chez Varela, place de la Constitution

Le Gérant Jh. REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.